Inédit

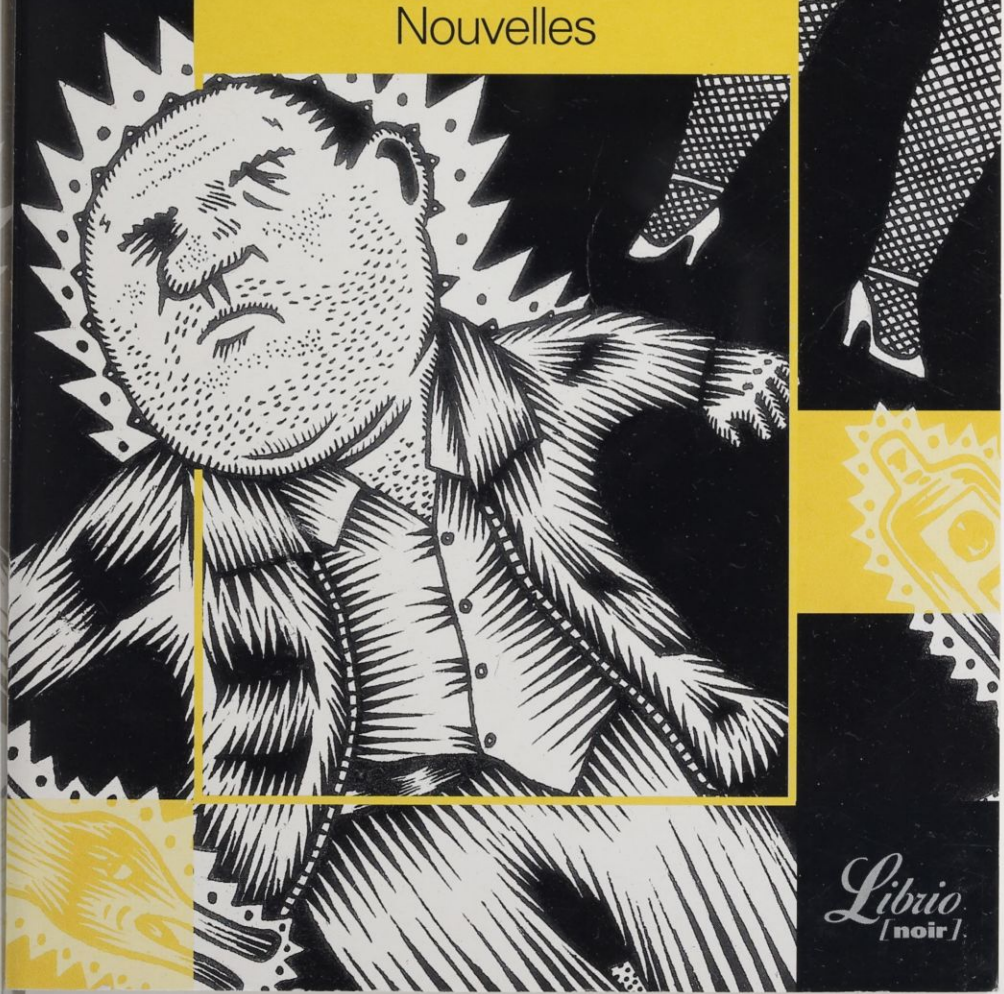
Librio [noir]

10 FF

Éric Legastelois

Une scaphandrière dans l'aquarium

Nouvelles



Librio [noir]

Librio [noir]

Une scaphandrière dans l'aquarium

DU MÊME AUTEUR

Adieu gadjo
Putain de cargo !

025828377
823

Éric Legastelois

Une scaphandrière dans l'aquarium

Nouvelles inédites

Librio

Texte intégral

D4 2000
101457

DL 26 OCT.00 41060

À Paul

© E.J.L., 2000
© Éric Legastelois / Atout Éditions



Louis

C'est pas un mauvais gars Louis, c'est pas un bon non plus. On s'est connu boutonneux à reluquer les mêmes filles, c'était il y a longtemps dans les faubourgs déglingués du Havre. Toujours à traîner dans les rues, à rien foutre, rien ! On a grandi dans l'ennui, lui plus que moi. Je me suis vite mis à la picole, le paternel m'avait montré le chemin des comptoirs. Louis, il avait pas de père...

On s'est retrouvé à livrer les mêmes pizzas pour un Arménien du quartier Saint-Antoine. Dès qu'il pleuvait Louis se retrouvait immanquablement par terre avec sa mob. Il sait conduire sur le sec seulement, mais il pleut tout le temps au Havre. L'Arménien, ça le foutait en pétard de perdre la marchandise, alors Louis ne lui disait plus que ses pizzas finissaient dans le caniveau. Il les ramassait sur le bitume et les reconstituait. La nuit, il savait pas trop ce qu'il ramassait mais il livrait quand même. L'Arménien a commencé à perdre des clients et il a dû se séparer d'un livreur. Il m'a viré. Louis est resté.

J'suis retourné picoler au Voltigeur, sur les quais. Entre deux livraisons Louis passait me payer un coup. Puis un jour il a disparu. L'Arménien s'est mis à vendre beaucoup plus de pizzas et je suis resté au comptoir.

Il s'est passé une douzaine d'années, un changement de

propriétaire au Voltigeur et Louis a ouvert la porte. Il était sapé d'un costard bleu foncé, chic comme un VRP. Il s'était fait pousser une moustache minable et portait d'épais binocles. Y avait une poule qui pendait à son bras. Blonde, la poule.

— T'es devenu aveugle ? que je lui ai demandé.

— Georges ! Je savais que je te trouverais ici.

— T'as toujours été un champion, Louis.

— Pourquoi qu'y t'appelle Louis, le gros ? qu'elle a cotcoté la poule.

— C'est mon pote, Georges, c'est en souvenir du bon vieux temps. Pas vrai Georges ?

— Ouais Louis.

— Vise un peu le costard Georges, c'est de la laine !

— Un costard en laine ? J'crois que tu te goures, Louis, c'est du tissu. Seulement du tissu bleu.

— Putain, Georges, t'as pas bougé du comptoir depuis que j'suis parti ?

— Pas tellement Louis.

— Regarde-moi, j'suis riche ! J'reviens au pays après avoir fait fortune, c'est pas beau ça ?

— Ouais Louis... Et pourquoi t'es rev'nu ?

— J'vais ouvrir une filiale dans le coin.

— Pour quoi faire ?

— Pour gagner de la tune, encore plus de tune !

— Ah...

— Tu veux pas savoir comment j'ai fait fortune Georges ? Ça te brûle pas les lèvres ? Tu te demandes pas comment ton vieux pote Louis a fait, pour avoir plein de tunes ? Ça te démange pas d'le savoir ?

— Euh... non. Tu bois un demi ?

— Non ! J'bois pas de demi, j'bois du champagne, moi ! Et Paula, t'as vu Paula ? T'as vu ce châssis ? Tu crois qu'elle boit des demis ? T'as dit bonjour à Georges, Paula ?

— Bonj...

— C'est cher le champagne... Bonjour Paula.

— C'est moi qui paye, Georges, j'ai plein de tunes j'te dis !

— Je reste à la bière.

— Et des canons comme Paula, tu t'en es déjà tapé ?

Il a fait pivoter Paula et m'a montré son joli p'tit cul moulé.

— Ah ça non, jamais, Louis.

— Dis donc Bob, t'essayes pas de me fourguer à ce gros ? qu'elle a dit Paula.

— C'est sûr que ça traîne pas au Voltigeur, des lots comme ça. Faut de la tune pour emballer des colis pareils, Georges. Ça te fait pas envie, bordel ?

— Ouais Louis, sûr que ça me fait envie.

— Et les belles bagnoles, et les beaux costards ?

— J'ai toujours ma mob.

— Putain, Georges, t'as pas envie de sortir de ta merde, de changer de vie ?

— Ouais, mais comment j'peux faire ?

— Je vais t'expliquer...

Quand il s'est cassé avec sa poule, j'ai fini leurs coupes. Le parfum de Paula a flotté encore longtemps entre les volutes de fumée. Puis tout est redevenu comme avant qu'ils poussent la porte. J'ai repris un demi.

J'suis pas allé au rendez-vous de Louis, j'sais plus pourquoi. Quelque temps plus tard le patron m'a dit qu'on avait retrouvé le cadavre de mon copain dans le port, j'crois qu'il parlait de Louis.

Des mois après, un soir que je rentrais du Voltigeur sur ma mob, j'ai voulu me payer une pute. Il pleuvait un peu, j'ai freiné, ma roue a glissé sur les pavés et je me suis retrouvé par terre. J'ai pensé à Louis.

La pute a pas voulu, elle a dit que j'étais trop gros et trop bourré. J'crois que c'était Paula...

Vendredi soir au ciel

« Salle du Purgatoire, à éternité moins le quart, Chinaski fera une lecture de ses poèmes. »

Putain, c'est où le purgatoire ? Il y a une éternité et quelque, que je suis là et je ne m'y retrouve toujours pas ! Mal foutu, mal indiqué, vieillot, ça ne me plaît pas, et puis je m'emmerde ici... Je chope le premier ectoplasme qui passe.

— C'est où le purgatoire, frangin ?

— C'est un endroit que je ne fréquente pas...

— Pauv'fiotte ! Putain, c'est bien la peine de venir ici pour se fader les mêmes cons !

— Au bout d'une éternité tu verras qu'ici c'est exactement la même chose qu'en bas... Frangin !

— Ah, c'est donc ça ? La même chose, hein ? Et c'est ça l'enfer, Joe la science ? Hein ? Parce que tu sais, toi !

— Bien sûr que je sais, mon pépère ! Comme en bas... Qu'est-ce que tu crois ?

Et Flouf ! Il se barre sans un bruit. Je reprends mon vol au petit bonheur la chance. Enculé ! Ah, un ange !

— M'sieur l'ange, c'est où la lecture de Chinaski ?

— C'est quoi ça ?

— Un écrivain qui lit ses poèmes.

— Ah ouais, l'écrivain...

— À la salle du purgatoire !...